

Guide de l'apiculteur pour la Percheronne ou ruche à cadres mobiles, avec un genre tout particulier de composition, de [...]

Beunet, Abbé. Auteur du texte. Guide de l'apiculteur pour la Percheronne ou ruche à cadres mobiles, avec un genre tout particulier de composition, de nourrissage et de chauffage / par l'abbé Beunet,.... 1890.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

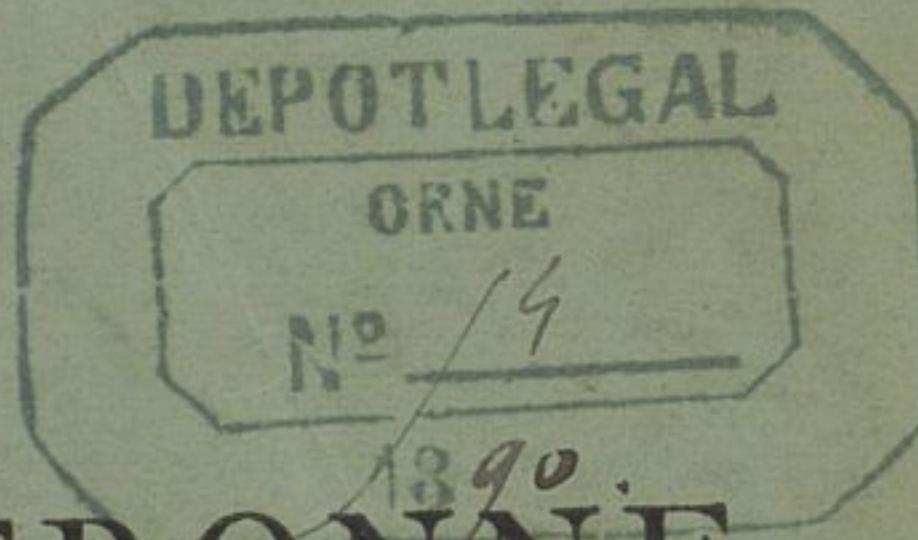
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

8-S
6778

GUIDE DE L'APICULTEUR

POUR



LA PERCHERONNE

ou Ruche à cadres mobiles avec un genre tout particulier de composition, de nourrissage et de chauffage.

par l'abbé BEUNET

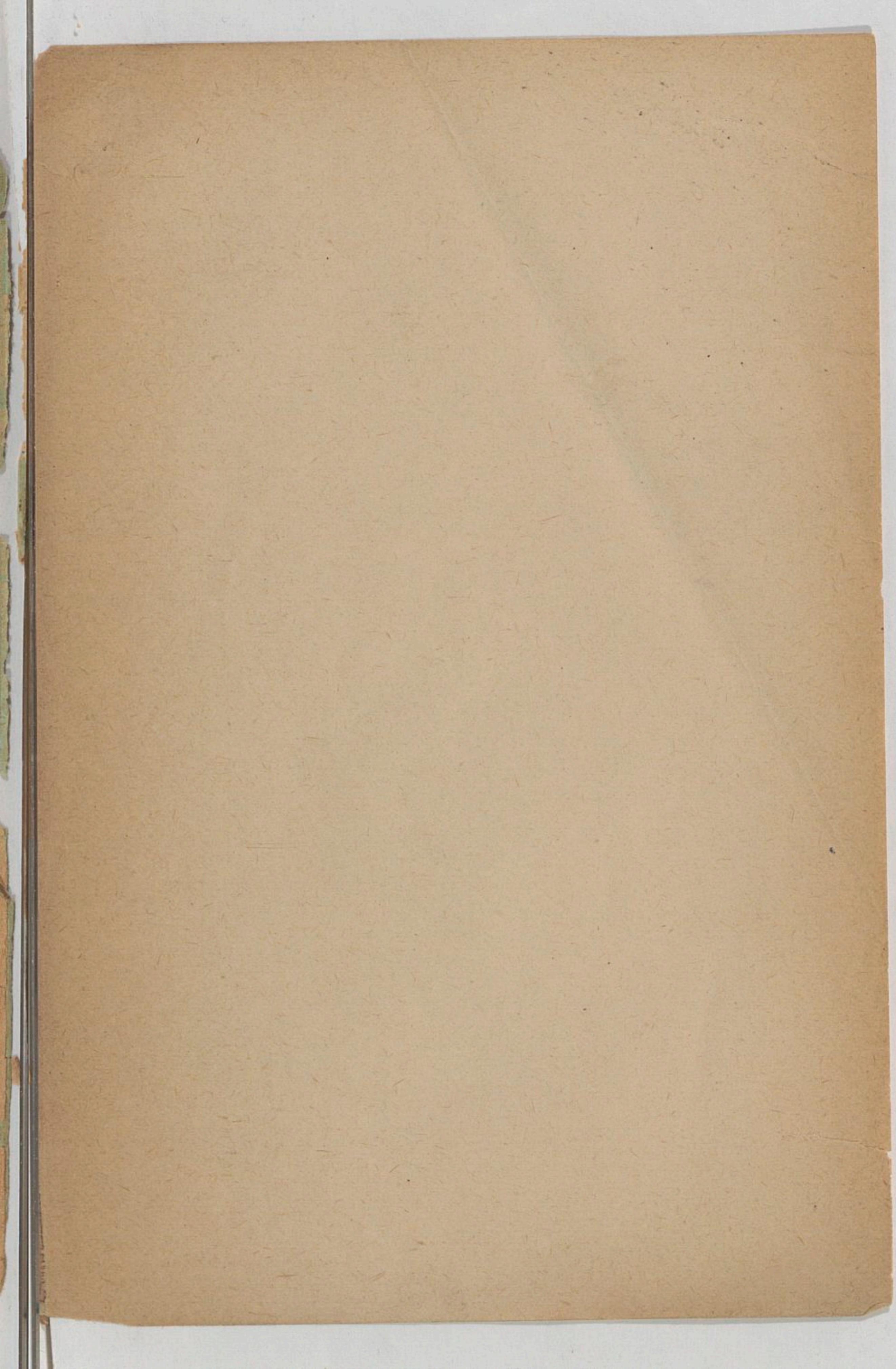
Curé de St-Hilaire-les-Mortagne, (Orne).

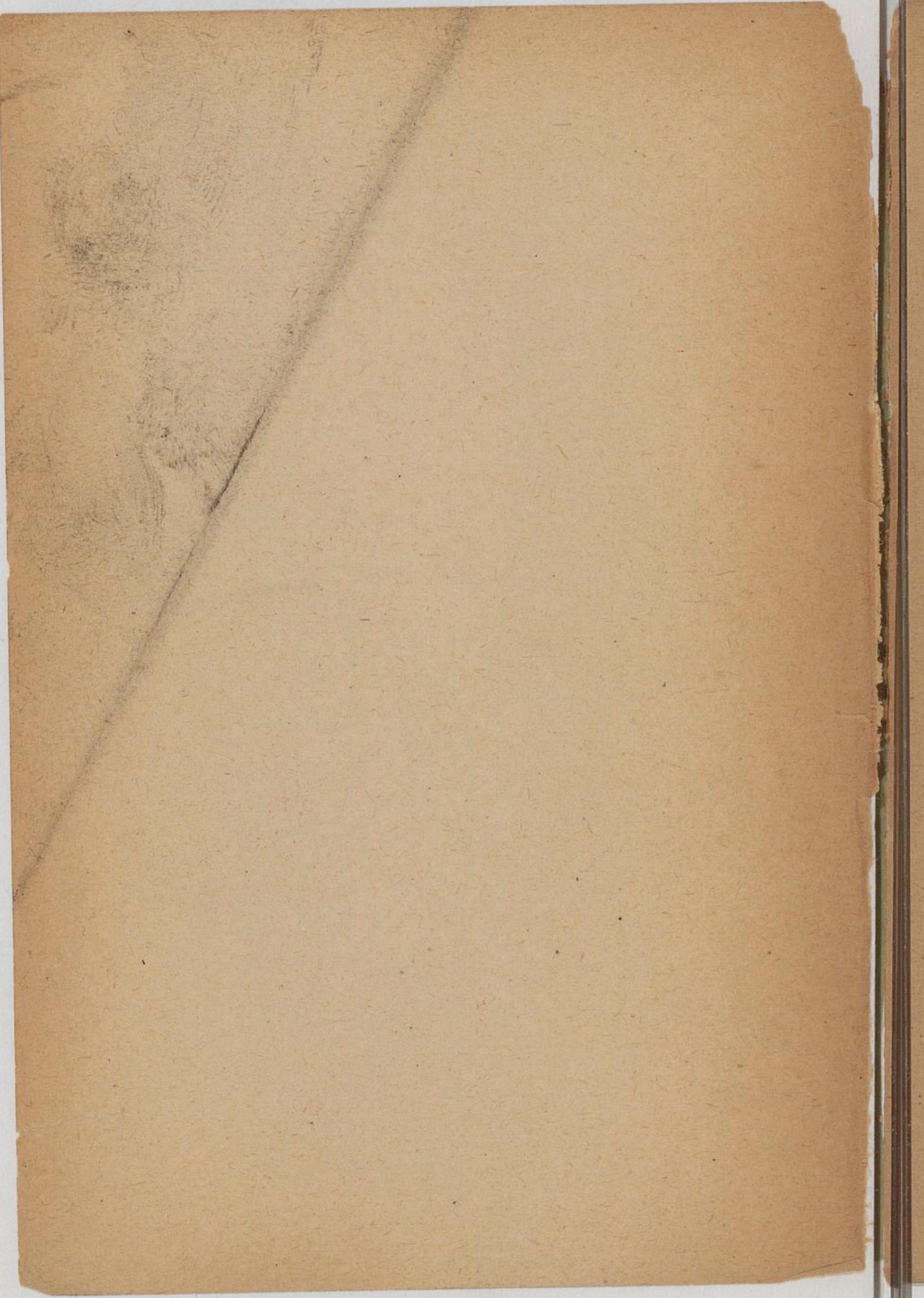
*Membre de la Société d'Apiculture
d'Eure-&-Loir.*

Prix 0 fr. 60 cent.

Montligeon. — Imprimerie de l'Oeuvre expiatoire.

JAN 1 1940





GUIDE DE L'APICULTEUR POUR LA PERCHERONNE

ou Ruche à cadres mobiles avec un genre tout particulier de composition, de nourrissage et de chauffage.

par l'abbé BEUNET

Curé de St-Hilaire-les-Mortagne, (Orne).

*Membre de la Société d'Apiculture
d'Eure-&-Loir.*

8° S

6778

Prix 0 fr. 60 cent.

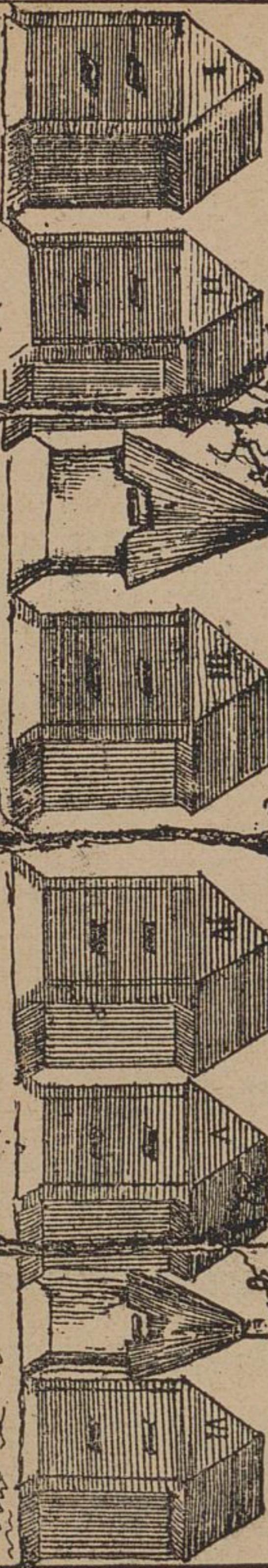
(c)

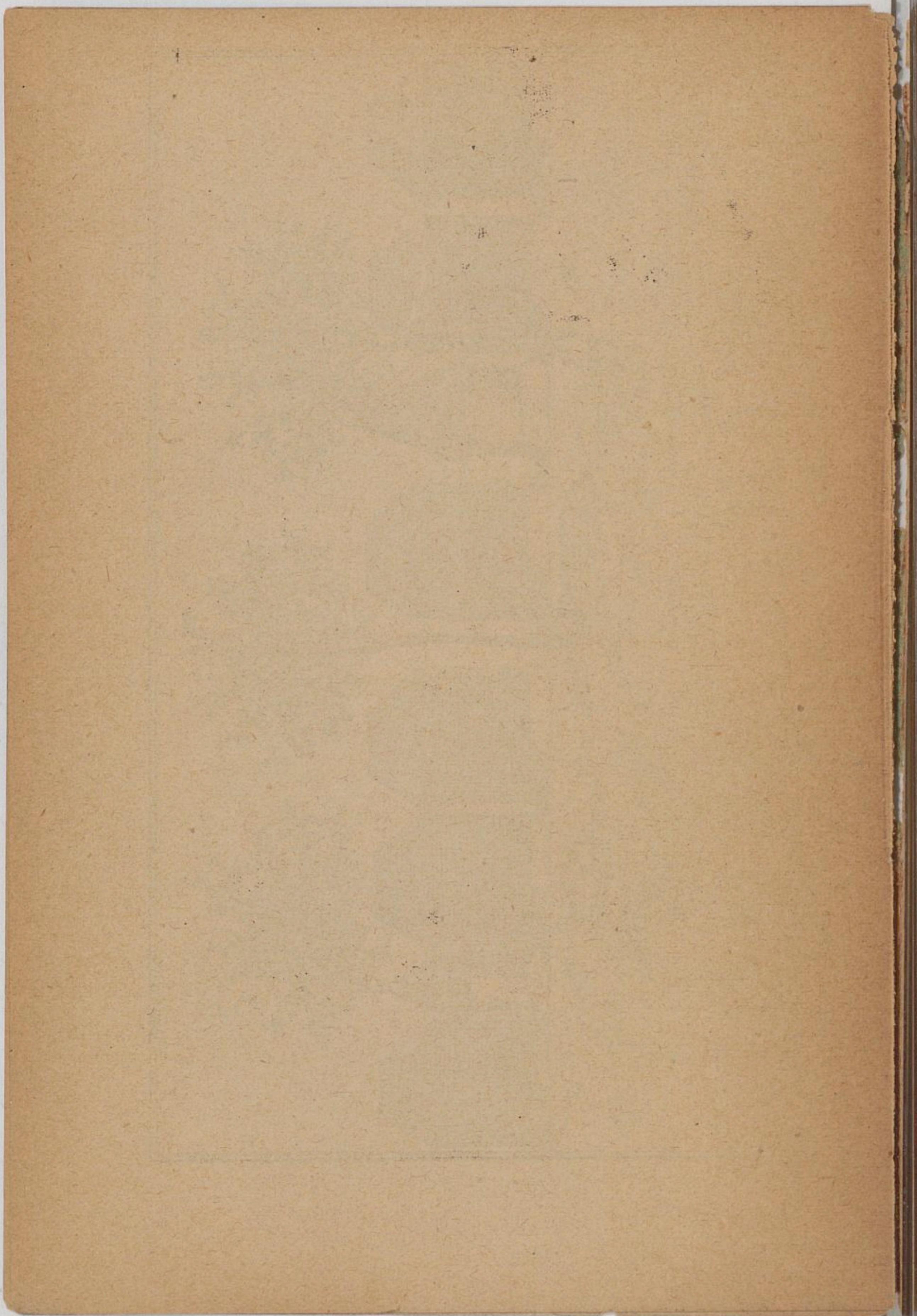
5010458

Montligeon, — Imprimerie de l'Oeuvre expiatoire.

(Tous droits réservés).

La Géographie





I

PRÉAMBULE ET AVERTISSEMENT

A la campagne, une occupation aussi intéressante qu'avantageuse sous beaucoup de rapports, c'est assurément la culture des abeilles. Mais pour la faire aimer et la répandre, malgré les éternelles piqûres dont nous parlons plus loin, il fallait un genre de ruche avec lequel on pût, tout à la fois, opérer à l'intérieur avec facilité, diriger sans peine le travail des colonies, et combattre efficacement les trois grands ennemis des abeilles, la faim, le froid, l'humidité.

Je crois avoir trouvé un fort bon système en composant la Percheronne, dont il n'y a pas dès lors à faire autrement l'éloge.

Elle est, il est vrai, d'un prix relativement élevé. Grave défaut certainement que j'ai cherché vainement à supprimer ; toutefois on l'excusera peut-être en se rappelant que, d'ordinaire et en conscience, les choses valent ce qu'elles coûtent et que le bon marché n'est pas toujours le meilleur.

Quoi qu'il en soit, je puis au moins assurer, par expérience et comme compensation, qu'avec la Percheronne on réussit très bien. Il suffit au reste de l'examiner, pour la comprendre, et de suivre la méthode qui l'accompagne pour en tirer parti.

Conséquemment, ce n'est donc point ici, à proprement parler, un traité d'apiculture que j'offre aux amateurs ; ceux qui en auraient besoin n'en manqueront pas : il en existe un très grand nombre et d'excellents.
(1^o) Seulement un guide m'a paru nécessaire,

(1^o) Je recommanderai néanmoins comme un des plus pratiques : Les Abeilles, par l'Abbé Sagot — Librairie agricole de la Maison Rustique — Rue Jacob — 26. — Paris 2 f.

et de là ces quelques pages, qui ne permettront à personne de s'égarter.

II

DESCRIPTION DE LA PERCHERONNE

Habitation et grenier-cave

Cette ruche se compose de deux parties distinctes, mais absolument pareilles : l'habitation et le grenier-cave. Ce sont deux boîtes un peu plus longues que larges, qui s'ouvrent sur le côté par deux charnières et un piton à vis. Leur contenance totale est de 47 à 48 litres, capacité suffisante, pour la première année.

Plus tard, lorsqu'il devient à propos d'agrandir la place, la Percheronne arrive, au temps de la miellée, à se composer

de trois au même quelquefois de 4 boîtes superposées, deux pour l'habitation et deux pour le grenier ; ce qui en double la contenance et la porte à près de 100 litres.

Mais cette heureuse nécessité, que l'on doit évidemment favoriser de tout son pouvoir, en donnant de temps en temps, à ces fortes ruchées, des cadres de couvain pris ça et là chez les voisines, n'est vraiment pas commune. Elle ne se produit que très exceptionnellement, dans les plus riches années.

L'habitation, comme son nom l'indique, est la demeure habituelle des abeilles. Elles ont là leur ménage, leurs provisions, leur famille : c'est le gouvernement à surveiller, mais également à respecter.

Le grenier-cave est ainsi appelé parce qu'il se place, en été, sur l'habitation, pour la récolte du miel en rayons, et dessous, en hiver, tant pour le chauffage et le nourris-

sage des colonies faibles, que de celles qu'on destine plus particulièrement à l'essaimage. De plus, rempli de mousse ou de regain, tout le temps de la mauvaise saison, il empêche l'humidité d'atteindre les abeilles.

Assemblément

Le grenier-cave et l'habitation, qui se superposent sous la toiture et sur le tablier, sont joints ensemble et consolidés au moyen de trois pointes aigües, sur lesquelles on les enfonce rien qu'en foulant.

Portes d'entrée

Une entaille est pratiquée dans le bout des boîtes, pour l'entrée des abeilles ; chaque porte est une petite languette en

bois, fixée par un clou la tête en bas et tournant sur elle-même. En la prenant par le cuir qui s'y trouve attaché, on ouvre et on ferme la porte à volonté.

Seuils de réception

Deux seuils de réception mobiles s'appliquent, se changent, s'enlèvent librement. Pendant la grande miellée et les chaleurs, on peut bien les utiliser tous deux ; c'est une économie de chemin pour les abeilles et un excellent moyen de ventilation facile à augmenter, en tirant les bouchons, mais ceux d'en haut seulement pour ne pas occasionner de courant d'air.

On sait qu'une bonne ventilation hâte l'épaississement du miel fraîchement récolté, et dispense des milliers d'abeilles de perdre leur temps et leurs forces à éventer les rayons.

Tablier-Toiture

Paillassons d'entourage

La percheronne est montée sur tablier avec pieds en fer, comme facilité de transport et d'installation, en même temps que pour plus de solidité et de durée. Sa toiture est en zinc, appliqué sur une large charpente en bois fort. De cette manière, la colonie se trouve également à l'abri de la chaleur et de la pluie.

La ruche est garantie d'ailleurs par un grand et un petit paillason, le premier pour l'entourage du derrière et des côtés, l'autre pour le devant: le tout serré par des barrettes entre pitons.

Cadres pour rayons

Ferméture et communication

Chaque boîte est garnie de huit cadres, qui ont leurs pignons en losanges, ce qui rend non seulement leur décollement facile dans les visites et la récolte, mais encore établit naturellement entr'eux l'écartement voulu.

De plus, des barrettes libres achèvent de fermer la boîte ; au contraire, des rondelles d'entre-cadres en liège et des demi barrettes à croix les mettent partiellement, ou totalement en communication.

Amorces et Direction

Trois, ou mieux encore cinq prismes en cire fondu, collés, trois sous les têtes de cadres, et deux sur la surface des pi-

gnons, servent d'amorces pour les abeilles et de direction pour leurs travaux.

Chauffage et Nourrissage

Le système de chauffage s'établit au moyen d'un plancher à claire-voie, posé au lieu des cadres sur le grenier-cave. Il consiste dans un crapaud de grès, de la forme d'un pain rond et plat, que l'on couche, rempli d'eau bouillante et dans un lit de mousse ou de foin, sous le nourrisseur ; ainsi la chaleur se garde mieux, et les abeilles ne tardent pas à en ressentir les salutaires effets.

Le nourrisseur est composé d'une assiette de terre, garnie de papillotes en bois collées à la résine, et d'une planchette de support, vissée à la porte latérale du grenier cave.

Pour mettre en fonction ce petit appareil, l'apiculteur n'a qu'à ouvrir la porte tout doucement, poser sur la planchette

qui se présente à lui, son assiette remplie de miel liquide ou de bon sirop de sucre, ajouter par temps dur le crapaud de chauffage, et fermer.

Je donne de la chaleur parce qu'il est d'expérience qu'autrement les abeilles ne descendent pas ou que, se hasardant à quitter leur retraite, elles sont saisies par le froid, et périssent en grand nombre.

Au reste, qu'est-ce à dire ? vous voulez des belles fleurs avancées, ayez une serre chauffée ; vous voulez des essaims magnifiques et précoces, ayez une ruche dans les mêmes conditions, car les insectes vivent de chaleur comme les fleurs. Voilà ce qui explique mon système que l'on trouvera, je crois, parfaitement rationnel.

Avantages

La Percheronne ainsi composée, est non seulement d'un maniement et d'un gouvernement faciles, mais encore elle offre, comme nous l'avons dit au préambule, une garantie absolue contre les trois principaux ennemis des abeilles, la faim, le froid, l'humidité.

Avec elle d'ailleurs, point de destruction ni de perte des colonies, mais suppression des bourdons et essaimage à volonté.

Nota — La Société d'Eure-et-Loir proposant des cadres de 33 centimètres carrés, nous pouvons réunir habitation et grenier-cave en un seul corps de ruche : et cette mesure entre parfaitement dans la Percheronne même au milieu de nos cadres de 33 sur 18.

III

USTENSILES NÉCESSAIRES

Un petit étau pour clouer facilement, sans faire éclater—une table—du fil de fer en bobines—un marteau—des tenailles—des ciseaux—un tournevis—un grand couteau à lame fine—un porte-rayons pour une douzaine de cadres au moins, et un paquet de barrettes avec des rondelles d'entre-cadres en nombre suffisant—quelques plumes à barbes — notre enfumoir.

Cet enfumoir, qui ne se trouve pas dans le commerce, peut s'adapter à n'importe quel soufflet dont on a enlevé la pointe.

Vous le garnissez avec des chiffons blancs, ou mieux encore avec des morceaux de bois sec et pourri que l'on trouve aisément à l'intérieur des vieux arbres, particulièrement des saules, et qui donne une fumée aussi abondante qu'inodore, entièrement inoffensive pour les abeilles.

IV

MESURES CONTRE LES PIQUURES.

Les piqûres étant inhérentes à la culture des abeilles, il faut au besoin savoir les supporter.

D'ailleurs, sauf le trop grand nombre, on aurait tort de tant les redouter si, comme le prétendent certains auteurs, elles sont un préservatif et un remède contre toutes les espèces de névralgies.

Cependant, par cela seul qu'elles produisent toujours chez les personnes une vive douleur, et souvent une vilaine enflure, tandis qu'elles occasionnent ordinairement la mort chez les abeilles, par la perte de leur aiguillon, il y a lieu de les prévenir, et de les combattre le plus possible.

En conséquence, voici les mesures que l'on peut et même, en général, que l'on doit prendre.

Ne tenter aucune opération à l'intérieur des ruches sans enfumoir.

Se couvrir d'un masque, composé d'un chapeau de jonc, et d'une garniture en tulle avec deux élastiques, l'un pour tenir le tulle sur le chapeau et l'autre pour le serrer au cou.

Mettre des gants de peau, qu'on achète, ou que l'on se procure chez les personnes qui en font usage, et qui donnent volontiers leurs vieux.

Pour parer néanmoins à toute éventualité, avoir sous la main un petit flacon d'huile d'olive, mélangée d'alcali pour un quart environ.

Cette simple composition empêche ou diminue l'enflure, et calme la douleur mieux que n'importe quoi.

En attendant il est bon, aussitôt qu'on a pu arracher l'aiguillon, de ne pas ménager la salive, qui a certainement aussi son efficacité !

Après cela, emploiera qui voudra le blanc du porreau et le jus d'oseille, également recommandés dans presque tous les traités.

Au reste, qu'on n'en doute pas, il en est des piqûres, comme de beaucoup d'autres maux : avec le temps et l'exercice on y devient de moins en moins sensible, et leur effet sur le corps, les mains surtout, est à peu près nul.

Aussi un praticien néglige-t-il presque toujours les gants, qui l'embarrassent, mais prend habituellement son masque, pour être plus à l'aise, et n'oublie jamais l'en-fumoir, qui lui permet d'opérer avec tranquillité.



V

INSTALLATION.

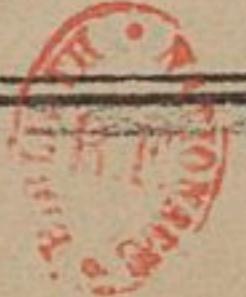
Observations importantes.

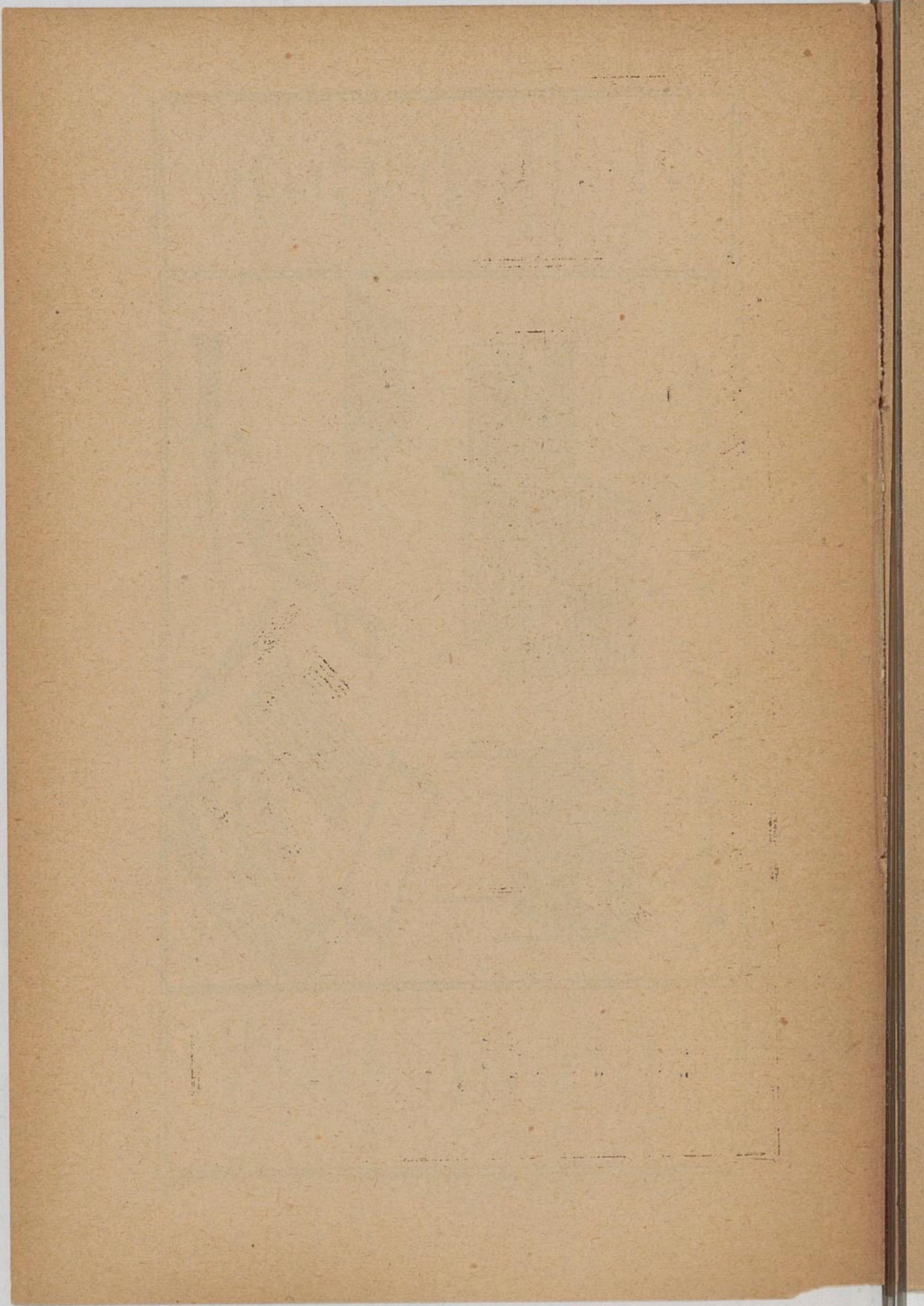
En général il est difficile d'opérer seul, il faut un guide. Le second s'occupe de l'enfumoir, reçoit, présente, tient les gâteaux, apporte ce qui peut manquer etc.

A celui qui veut s'installer vraiment bien, je conseille les rayons gauffrés qui établissent une régularité parfaite, diminuent singulièrement le couvain des bourdons, et sont une avance considérable pour les bâtisses.

Principales pièces d'installation

- | | | |
|----|--------------------------|-----|
| 1 | Intérieur | ~~~ |
| 2 | Cadre | ~~~ |
| 3 | Plancher à claire-voie | ~~~ |
| 4 | Nourrisseur | ~~~ |
| 5 | Crapaud de chassage | ~~~ |
| 6 | Couverture | ~~~ |
| 7 | Porte-rayons indépendant | ~~~ |
| 8 | Enfumoir | ~~~ |
| 9 | Couteau à lame fine | ~~~ |
| 10 | Masque | ~~~ |
-





Ils se fixent dans les cadres sur des fils de fer solidement tendus.

Les rayons noirs, ou remplis de vieux pollen ne valent rien ; le couvain ne peut s'y développer, et les abeilles ne s'y attachent qu'avec répugnance. Faire de la cire, au reste, est un besoin pour elles ; il ne saurait donc y avoir avantage à contrarier leur nature. Aussi ne leur imposez jamais, pour le ménage, des rayons qui ne sont plus transparents et dont la couleur a dépassé le rouge foncé.

Nous disons pour le ménage, parce que si vous avez un mello-extracteur, vous pouvez conserver des gâteaux de tout âge pour le grenier, moyennant qu'ils soient sains : c'est même un avantage considérable, comme vous le verrez plus loin, quand nous parlerons de la récolte.

En gardant, autant que possible, le sens qu'ils avaient dans l'ancienne ruche,

taillez les rayons qui vous semblent encore bons, et dressez-les, en coupant les plus grosses bosses avec votre couteau chauffé sur des charbons, ou mieux encore à l'esprit de bois ; un petit godet de réchaud de table est excellent pour cela.

Par la raison que les collages sont toujours très légers d'eux-mêmes, n'en faites qu'avec des bâtisses sans miel ou peu s'en faut ; c'est déjà bien assez qu'ils aient à supporter le couvain, quand il s'en trouve.

Les beaux gâteaux chargés, qu'on tient à utiliser, se suspendent sous les têtes de cadres au moyen de petits fils de fer, que chacun attache à sa manière ; les plus lourds sont soutenus par des cales à angles droits, prises dans des pitons à vis, qu'on enlève avec les fils de fer quand, tout étant parfaitement soudé par les abeilles, il n'y a plus rien à craindre,

N'employez, en collages et en amorces, que de la cire jaune. la seule, au reste; qui convienne aux abeilles pour la mastification et les soudures.

Donc, au lieu de l'affreuse résine, faites fondre des rayons, d'anciens déchets, peu importe, dans une assiette à larges bords, et, quand la cire est bouillante, prenez un premier gâteau, trempez dans la mousse qui s'élève, appliquez de suite sous la tête de cadre renversé, foulez un peu pour faire prendre, tenez droit pendant quelques instants, posez près de vous sans changer de position et continuez.

Installation fin Mars et courant d'Avril.

Quelques beaux rayons, tirés d'anciennes ruches détruites par la mortalité, avancent et facilitent l'opération. En ce cas, vous les collez dans deux ou trois

cadres, que vous placez au milieu de l'habitation et que vous arrosez de miel liquide. Après avoir achevé de compléter la ruche avec des cadres vides, vous fermez : puis le lendemain d'une belle journée de soleil tendre, alors que les abeilles sont faciles à mettre en mouvement, vous faites monter la colonie par tapotement, comme dans une chasse ordinaire.

A la fin, il ne reste plus qu'à coller vos rayons et à les introduire à la place des cadres vides. Le couvain qui peut exister déjà doit toujours occuper le milieu.

Supposé que d'avance vous n'ayez pas de rayons bâtis, vous prenez au contraire un jour sombre et vous commencez par enfumer fortement la colonie à transvaser ; renversez ensuite votre ruche, que vous faites tenir ferme soit à la main, soit entre quelques piquets fichés en terre.

Alors si elle est en paille, vous la coupez dans le sens des bâtisses que vous tranchez avec votre couteau à grande lame le plus bas possible, et que vous retirez doucement de manière à ne pas les froisser.

Mais si la ruche est en bois, vous la dépecez brin-à-brin presque entièrement. En tout cas, vous ne retirez les croisillons qu'au fur et à mesure, en les faisant tourner sur eux-mêmes avec précaution, de peur d'écraser les abeilles en les serrant trop entre les gâteaux.

Chaque rayon que vous enlevez, présentez-le sur l'habitation que vous voulez garnir et rabattez-y les abeilles qui le couvrent. Puis taillez de grandeur et fixez avec des fils de fer.

Quand vous avez seulement ainsi deux ou trois cadres d'installés, que votre aide vous tienne bien la vieille ruche par la poi-

gnée au dessus de la Percheronne, et vous, de quelques bons coups de mains appliqués de chaque côté sur les flancs, vous faites tomber en masse presque toutes les abeilles qui allaient vous encombrer, et vous terminez l'opération avec la plus grande facilité.

Installation fin Mai et courant de Juin

C'est l'époque des essaims naturels, c'est-à-dire de beaucoup le meilleur moment dans l'année, et la chose la plus simple.

Dans votre Percheronne, prenez l'habitation seulement, c'est tout assez pour débuter ; amorcez les huit cadres, répandez un peu de miel liquide à travers, placez les baguettes d'entre-cadres, et fermez.

Vous êtes libre entre deux manières :

la première toutefois est la plus commode et la plus prompte.

Il s'agit d'un essaim qui vient de sortir naturellement et s'est posé, aux alentours, dans une haie, sur un arbuste, ou dans un arbre sur une branche.

Si vous trouvez cette branche trop haute et facile à enlever au sécateur, vous la coupez, et la descendez doucement sans vous inquiéter des abeilles qui, dans l'état actuel, restent pelotonnées et absolument tranquilles.

Quoi qu'il en soit, arrangez-vous de façon à suspendre légèrement votre ruche sur l'essaim, à la portée des abeilles, et forcez-les d'y entrer au moyen de la fumée.

Attirées du reste par l'odeur du miel, elles ne se font pas prier.

Une fois logées, soyez tranquille, pourvu que l'année soit favorable, leur ménage sera bientôt monté.

L'autre manière est celle du transvase-
ment, et ressemble à l'essaimage artificiel.

Dès le commencement de la floraison
des trèfles et des sainfoins, choisissez une
belle journée de soleil, et préparez les
choses comme ci-dessus.

Fixez-vous quelque part à l'ombre,
assez loin du rucher pour n'être pas gêné,
et disposez, en avant de votre habitation,
deux grosses pierres, qui serviront à tenir
en respect la ruche que vous irez cher-
cher.

Masquez-vous bien, prenez des gants,
c'est le cas et : attention.

Nous sommes en plein midi, devant la
colonie que vous devez transvaser. Enle-
vez la ruche, après l'avoir passablement
enfumée par la trou de vol, et posez-la
près de vous, sur les quatre pieds d'une
chaise renversée.

Par dessous, donnez encore de la fumée,

sans vous presser ; donnez-en jusqu'à ce qu'il y ait parfait bruissement ou bourdonnement, ce qui est la même chose. En attendant, posez une ruche vide sur le billot, pour recevoir un moment les abeilles qui sortent et qui reviennent ; puis, reprenant votre ruche, vous allez tranquillement l'aboucher, par la porte de côté, avec votre Percheronne.

Agenouillez-vous et tapotez maintenant de bas en haut, avec deux petits bâtons. Prenez patience et continuez.

Au bout de quelques instants, les premières abeilles s'agitent, montent tout doucement et commencent à entrer. De ce moment l'opération va vite ; cependant il ne faut guère moins d'une demi heure pour en finir. Mais enfin, en activant un peu de temps en temps avec la plume à barbes et la fumée, à l'arrière-train, vous y êtes arrivé. Sauf les petites, les plus jeunes, qui ne savent pas ce qu'on leur de-

mande et ne comprennent rien à la manœuvre, tout l'essaim est sorti et la reine a dû le suivre : il est donc par là même réussi.

Reste à le porter à la place que vous lui destinez, et à remettre l'ancienne ruche où elle était. Comme elle contient sans doute plusieurs cellules royales, en tout cas, du couvain de tout âge et par conséquent des œufs susceptibles d'être convertis en reine, elle se refera d'elle-même, avec toutes les abeilles qui reviendront des champs et les centaines d'autres qui, dans la confusion où vous les avez mises, ne manqueront pas de les rejoindre.

Au mois de septembre, vous pourrez vous débarrasser de cette vieille ruche par l'installation suivante.

*Installation courant de Septembre et
premiers jours d'Octobre, au plus tard.*

Tout comme à l'installation fin mars et commencement d'avril. La seule différence est qu'après avoir composé votre ruche, vous ne devez pas nourrir quotidiennement, mais faire monter de suite, et sans désemparer, la provision d'hiver, c'est-à-dire 8 à 10 kil. de miel au moins, servant matin et soir, à mesure que l'assiette est vide. Si des abeilles étrangères, cherchant à piller, menaçaient l'entrée, vous la fermez à moitié pendant le jour, et ne l'ouvrez toute grande qu'au coucher du soleil.

VI

VISITES PRINTANIÈRES

Remarques préliminaires.

N'oubliez aucun de vos ustensiles, en particulier ayez à proximité :

Porte-rayons. — couteau à lame fine. — plume à barbes. — enfumoir.

Pour visiter les ruches, sans trop exciter les abeilles ni vous exposer, il faut, en bonne règle, ouvrir doucement, aller lentement, donner de la fumée ce qui est nécessaire par intervalle, de manière à tenir toujours la colonie suffisamment en respect.

Tout d'abord, ne faites qu'entrebailler

la porte, et, par cette légère ouverture, enfumez les abeilles qui se présentent ; à mesure qu'elles reculent, ouvrez un peu plus grand, et enfin tout à fait. Puis enfumez encore, de droite, de gauche, de tous côtés, par dessous les rayons.

N'exagérez pas cependant, l'excès de fumée ne valant rien, et ne protégeant pas mieux.

Quand la colonie est en bruissement, prenez votre couteau, décollez avec la pointe, et enlevez la première barrette ; faites la même chose pour le premier cadre, et ainsi de suite.

La visite terminée, reprenez, dans le porte-rayons, barrettes et cadres, que vous replacez dans le même ordre, à moins que vous n'ayez quelque raison de les changer ; Enfin jusqu'à l'été, ajoutez le crapaud de chauffage pour rétablir immédiatement la chaleur.

Visite en Février.

Dès le mois de Février, au premier jour de soleil assez doux, il est nécessaire de visiter les ruches que vous supposez faibles, ou mal approvisionnées.

Par là, vous jugez de leur état, sans trop d'inconvénient, et, s'il est à propos, c'est-à-dire si vous n'y trouvez pas 4 à 5 kil. de miel, avec un groupe d'abeilles couvrant 5 ou 6 cadres, vous recourez de suite au système de nourrissage et de chauffage.

Pendant qu'il gèle assez fort, renouvez le crapaud chaque soir, et si elle est vide, remplissez l'assiette tous les deux ou trois jours. N'employez que du miel liquide, ou du bon sucre à un quart d'eau, formant sirop ; servez tiède la première fois, et froid ensuite.

Visite en Mars.

Vers le 15 mars, quand déjà paraît assez de chaleur, et que vous voyez les abeilles sortir, votre rucher en entier est à visiter.

Vous faites alors un nettoyage complet, les cadres sont vérifiés, il y a peut-être quelques collages à reprendre, des rayons à retailler, à rectifier : et puis, il est temps de commencer à supprimer les alvéoles de bourdons, que vous reconnaissiez facilement à leur capacité, moitié plus grande que celle des alvéoles d'abeilles.

Etablissez aussi, dès ce moment, le nourrisseur pour toutes les ruches, donnez avec abondance une ou deux fois la semaine, et moins souvent à la longue : c'est le moyen d'obtenir des fortes colonies, et des essaims précoces.

Là où il y a peu de ruisseaux, ou même uniquement à cause des mauvais temps, on fera bien de dresser un abreuvoir, abrité par un petit banc de terre, au milieu du rucher, près des abeilles qui trouveront là, à proximité sans danger pour leur vie, l'eau nécessaire pour leur couvain.

Il suffit d'un auget, même d'un grand plat rempli de mousse. Pour entretenir l'eau toujours au même niveau, il n'y a qu'à remplir une grosse bouteille en grès, et à la renverser entre deux petites traverses reliées ensemble, et posées en travers sur l'auget, le goulot à fleur de la masse liquide ; ainsi l'eau reste constamment à cette hauteur, jusqu'à l'épuisement du contenu de la bouteille, qui ne dégorge qu'à mesure que des bulles d'air s'y introduisent.

Vous amorcez deux ou trois fois, en aspergeant la mousse avec un peu de miel ou de sirop de sucre.

Visite en Avril.

Fin Avril, visite générale pour vous rendre compte de la prospérité qui s'établit, voir les ruches qui pourront donner un essaim, enlever le plancher à clairevoie, préparer le grenier-cave, le mettre sur l'habitation, mais ne le livrer encore que très partiellement par les quatre angles, en y plaçant des demi-barrettes.

Si vous préférez le laisser en dessous, vous comprendrez qu'il se convertit alors en habitation pour la famille, tandis que l'habitation devient le grenier pour la récolte. De cette manière la reine, forcée de descendre à cause du miel que les abeilles entassent à la partie supérieure, trouve à pondre dans de très beaux rayons nouvellement construits, mais naturellement, et par là même, ceux d'en haut

sont moins blancs et moins purs. D'un autre côté, ils conviennent mieux pour le mello-extracteur parce qu'ils sont plus fermes.

Quoiqu'il en soit, en ne donnant que très peu de jour pour le grenier, vous laissez suffisamment de chaleur dans la ruche ; les abeilles cependant peuvent tout visiter sans que la reine, qui abandonne rarement le centre des rayons du ménage, trouve à passer pour aller pondre dans ceux de la récolte.

Continuez à détruire les alvéoles de bourdons et les bourdons eux-mêmes, qui se forment malgré tout en grand nombre. Leur couvain ne ressemble en rien à celui des abeilles ; ce dernier est plat et très uni, l'autre au contraire est proéminent et forme d'assez grosses têtes. Percez-les avec la pointe du couteau et, s'il y en a des deux côtés du rayon, n'hésitez pas, enlevez le morceau.

En dehors de la fécondation des jeunes reines, qui paraît être leur unique fonction, les bourdons ne sont que des parasites ; ils dépensent beaucoup et ne rapportent rien, raison de les supprimer presque tous.

Visite en Mai.

Fin Mai, et dans les bonnes années dès le 15, en tout cas quelques jours avant la grande floraison des herbes artificielles, une dernière visite pour en finir avec les bourdons, égaliser les colonies en tirant des plus fortes quelques rayons remplis de couvain, pour le donner aux plus faibles,; enfin livrer le grenier-cave au moyen des rondelles d'entre-cadres, établir les seuils supplémentaires, ouvrir les portes pour la ventilation mais ne faire cela que progressivement pour éviter le pillage, à mesure que la miellée s'étend et que la chaleur monte.

VII

ESSAIMS ARTIFICIELS.

Avis divers pour et contre l'essaimage.

Nous ne parlons que des essaims artificiels parce que, pour nous, les naturels sont condamnés comme incertains, souvent inopportuns, et toujours incommodes.

C'est quand il est question d'essaimage artificiel surtout, qu'il importe de connaître la reine-mère et les jeunes reines au berceau.

La reine mère est plus brillante, plus grosse aussi un peu que les abeilles ouvrières; elle se distingue principalement

par la longeur de son corps qui est en même temps très effilé.

Vous la trouvez ordinairement au centre de la ruche, à moins que la fumée ne l'ait fait fuir au fond. Aussitôt qu'elle est mise à découvert dans quelqu'endroit des rayons que vous inspectez, vous la voyez légèrement courir sur les abeilles, cherchant à se cacher, et ne tardant pas à y arriver si vous la laissez faire.

Tout œuf d'ouvrière nouvellement pondu, que vous apercevez au fond d'un alvéole, semblable à un point blanc quelque peu recourbé, est susceptible de devenir une reine. Mais celle-ci ne sera bonne ordinairement qu'autant que l'œuf qui l'aura produite, proviendra d'une mère très féconde. Il en est ainsi dans toute la nature et c'est un principe qu'il est bon de ne pas oublier.

Une jeune reine prend naissance et se développe dans une cellule royale, ar-

rangée tout exprès par les abeilles, et placée généralement sur la tranche latérale du gâteau. Elle a d'abord la forme de la cupule du gland, et à la fin celle du gland complet, un peu plus amincie cependant à son extrémité pendante.

Les reines peuvent vivre quatre à cinq ans peut-être, mais ne sont bonnes que les trois, ou même que les deux premières années. Au bout de ce temps, vous devez donc vous en débarrasser en les tuant, et les remplacer par des jeunes à l'époque de l'essaimage, suivant l'une des méthodes que nous présentons plus loin.

Pour la réussite d'un essaim, le plus grand avantage est d'avoir une jeune reine qui éclora bientôt, et l'avancera considérablement.

Les essaims artificiels se font à l'époque des essaims naturels, c'est-à-dire dans le courant de Mai ou les premiers jours de Juin, selon les années, à la veille de

toutes les floraisons et alors qu'on voit les premiers bourdons paraître au dehors, ou tout au moins qu'on remarque leur présence à l'intérieur.

En vue d'une récolte abondante, il convient de ne pratiquer l'essaimage artificiel qu'avec circonspection, et empêcher complètement la sortie des essaims naturels, principalement des secondaires qui ne sont jamais un bonheur.

Rien de plus facile avec la Percheronne.

Vous n'avez qu'à visiter vos colonies, à tirer tous les cadres et agir selon les circonstances :

Supposé que vous rencontrez la reine et qu'elle est déjà vieille, vous la tuez, comme il est dit ci-dessus et vous conservez, pour la remplacer, la plus belle cellule de jeune reine que vous rencontrez. A défaut d'alvéole royal, soyez tranquille, le couvain ne manque pas, il y en a de tout âge et cela suffit.

Dans l'hipothèse contraire, j'entends si la reine est encore féconde ou bien vous échappe, supprimez toutes les cellules de jeunes reines et de bourdons ; n'en laissez pas une seule, donnez de la place aux abeilles en ajoutant des cadres, toute une boîte au besoin, et la ruche ne donnera pas d'essaim ou n'en donnera qu'accidentellement. Dans ce cas vous le lui rendez le lendemain et, s'il opère une seconde sortie, il n'y a plus qu'à le réserver pour les réunions d'automne.

*Méthode d'essaimage artificiel par
division.*

Ayez près de vous une habitation installée sur son tablier, et votre porte-rayons garni de huit cadres amorcés.

Procédant ensuite comme dans une

visite, vous retirez de votre ruche pleine les quatre premiers gâteaux chargés d'abeilles. Inspectez-les successivement, et assurez-vous qu'ils ne contiennent pas la reine mère. Au reste, prenez de préférence ceux qui portent des cellules de jeunes reines, conservez la plus belle à votre idée, et tranchez les autres qui donneraient à tort des essaims secondaires.

Mais si vous ne rencontrez aucune cellule de reine, ce qui est peu probable, et que d'ailleurs vous n'ayez pas d'autre ruche d'où en tirer, prenez, comme premier cadre à poser au milieu de votre habitation, celui qui vous paraît contenir le plus de couvain de tout âge. Sous l'action des abeilles, un œuf d'ouvrière sera changé en reine,

Vous fermez quand tout est arrangé, et, donnant deux ou trois coups secs, avec une baguette, sur les flancs de l'ancienne ruche, pour en faire sortir le plus gran-

nombre d'abeilles possible, vous l'emportez à l'extrémité du rucher et vous posez à sa place la jeune colonie que vous venez de composer. Sachez ici, et n'oubliez pas qu'on donne le nom de souche à cette jeune colonie, parce qu'elle ne quitte pas la demeure des ancêtres, tandis que l'essaim est toujours la population qui s'en éloigne avec la reine à sa tête.

Vos essaims demeurent où vous les installez, retenus par la reine mère qui les renforce d'autant plus promptement qu'elle est plus jeune et plus féconde.

Les souches attachées à leur couvain, ne bougent pas davantage, mais travaillent activement à construire des rayons et amasser du miel pendant tout le veuvage, jusqu'à ce qu'enfin paraisse une nouvelle souveraine, et que le gouvernement soit rétabli.

*Méthode d'essaimage artificiel
par Substitution.*

Pour n'affaiblir sensiblement aucune de vos colonies, tirez deux ou trois cadres seulement de plusieurs ruches ensemble, et, si vous n'y trouvez pas de cellule royale, assurez-vous du moins qu'ils ont du couvain de tout âge. Débarrassez ces cadres de leurs abeilles, placez les au milieu de votre habitation, complétez avec des cadres amorcés, et fermez.

Vous n'avez plus qu'à substituer cette boîte à la forte ruche qui doit fournir l'essaim. Après avoir donné les quelques coups, comme il est dit ci-dessus, emportez cette dernière le plus loin possible, à l'endroit que vous lui destinez; c'est tout; la reine mère, qu'elle contient, y retiendra

les abeilles qui l'accompagnent, et une jeune reine ne tardera pas à être formée, par celles qui rentreront dans l'autre.



VIII

RÉCOLTE EN ÉTÉ

Question des bénéfices

Faire de l'apiculture par goût, pour se récréer, c'est bien: on ne saurait plus agréablement charmer ses loisirs; mais faire de l'apiculture par raison, pour en tirer profit paraît mieux encore, parce qu'on n'est pas embarrassé de l'argent, aujourd'hui principalement qu'il y a tant de bonnes œuvres à soutenir.

Or le meilleur moyen certainement de se créer, au moyen de notre ruche, un joli revenu, c'est d'employer le mello-extrac-teur, qui permet de tirer le miel, désoper-

culé avec le couteau à lame fine, sans briser les rayons.

En les rendant aux abeilles qui n'ont pas à les reconstruire, mais commencent aussitôt à les remplir de nouveau, on arrive presque à doubler la récolte.

Seulement, comme l'usage du mello-extracteur suppose une assez grande exploitation, nous indiquerons, en attendant, aux petits apiculteurs, une manière d'écouler très avantageusement leurs produits. Elle consiste à choisir dans les greniers les gâteaux les plus purs, les cadres les mieux remplis, et à vendre ainsi le miel, non en pot à 0, 80 ou 0, 90 centimes les 500 grammes, et encore ! mais plus que le double, en magnifiques rayons, d'autant plus prisés qu'ils sont exempts de fraude, et plus flatteurs à l'œil.

Qu'on n'en doute pas, au reste, par tout épicer de ville un dépôt de ce genre est accepté d'avance.

Quant à la cire, évidemment elle est excellente à recueillir ; et il faut même d'autant plus regarder qu'elle est d'un prix élevé, et qu'on en a sans cesse besoin pour le collage des rayons.

Avec notre système, ce n'est pas de ce côté toutefois que vous devrez tourner vos plus grandes espérances. Une ruche, si bonne qu'elle soit, ne donne jamais que très peu de cire, tandis que bien gouvernée, elle produira souvent beaucoup de miel. Comptez là-dessus, et, sans rien négliger, ne perdez pas de vue cette considération.

Manière de récolter

En Juin, époque de la grande miellée, vous jetez un léger coup d'œil à l'entrée de vos greniers, pour voir où en est la production, et s'il n'y aurait pas déjà quelques beaux gâteaux à prendre.

Vous procédez alors comme dans une visite partielle. Tout cadre que vous retirez doit être sans couvain, à peu près plein et aux trois quarts operculé. Débarrassez-le des abeilles qui le couvrent, en les roulant dans l'herbe avec la plume à barbe ; elles ne tarderont pas à se relever et à regagner leur demeure.

En Juillet, vous n'attendez même pas la fin du mois. Dès le 15, en effet, les fleurs de bon arôme diminuent sensiblement pour faire place dans les pays de sarrazin à une production très inférieure, et le miel devenant de plus en plus rare à la campagne, c'est à peine si vos butineuses trouveront assez de nectar jusqu'à la fin de l'été, pour compléter leur provisions d'hiver.

Voilà donc le moment de vous adjuger la meilleure part de l'abondance.

Pour être plus à l'aise et plus tranquille, retirez-vous à l'écart, sous quelqu'ombrage, avec chaque ruche à dé-

pouiller : une vide que vous poserez à la place en attendant, occupera les abeilles rentrantes.

Mais ne soyez pas avare, sachez vous contenter ; laissez une bonne réserve à vos colonies, ne fut-ce qu'à titre d'encouragement et pour les diriger. Ainsi rétablissez et complétez tous les greniers, en y intercalant des cadres vides amorcés ; vos petites bêtes pourront peut-être encore y commencer quelques bâtisses, vous les retrouverez plus tard et elles vous seront un précieux avantage dans les installations.

Un mot seulement sur la récolte

de la cire.

Le plus simple est d'acheter de la toile à tamis dont vous faites un sac, assez grand pour contenir tous les déchets, vous

le jetez dans un chaudron plein d'eau, et vous chauffez de manière à ne pas brûler la toile, préparez ensuite un levier, et étreignez le sac tout bouillonnant, sur un plancher à claire-voie, posé en travers du chaudron ; versez, par instants, de l'eau chaude qui empêche la cire de se figer, et la fasse mieux couler. Refroidie, elle forme une croûte que vous enlevez, et qui s'épure sur le fourneau dans une casserole, avec un peu d'eau attirant au dessous le résidu. Vous grattez ce résidu, et une troisième fonte vous donne un pain du plus beau jaune.

IX

DISPOSITIONS D'AUTOMNE.

Revue générale

Vers la mi-septembre, il importe de faire une revue générale du rucher, pour s'assurer de l'état des colonies, peser les ruches, égaliser les provisions, vider le grenier-cave, le passer en dessous de l'habitation, après l'avoir rempli de mousse ou de regain ; détruire la fausse teigne jusque dans les plus petits coins, où l'on est tout surpris de la rencontrer ; et, quand chaque ruche a été mise en ordre, garnir de mousse entre ruches et paillassons, serrer fortement barrettes entre pitons, appliquer solidement la toiture !

Il est bon aussi, pour leur conservation, de peindre extérieurement les corps de ruches.

Réunion d'essaims.

Le plus grand tort d'un Apiculteur serait de vouloir conserver des colonies trop faibles. Seules, en effet, les fortes ruchées de deux ou trois essaims ordinaires se développent, gardent la chaleur nécessaire, prospèrent et donnent d'abondants produits.

Pour ces raisons, un praticien ne manque jamais, à l'arrière saison, d'opérer les réunions nécessaires.

Imitez-le, et ne tentez pas de faire passer l'hiver à de pauvres petits essaims ; vous aurez toujours assez de colonies à soutenir au printemps.

C'est pourquoi, composez donc une seule ruche de deux ou même de trois faibles

au besoin. Faites cela dans le courant d'octobre, par temps sombre et un peu froid déjà, une heure avant le coucher du soleil.

Vous commencez par enfumer isolément, et asperger de miel liquide, les ruches que vous devez réduire ; puis, tirant les cadres avec les groupes tels qu'ils se présentent, vous mélangez, sans distinction, toutes les abeilles dans l'une des deux ou trois habitations.

Mais, choisissant les plus riches gâteaux, formez une ruche bellement montée, largement pourvue. Continuez d'enfumez par intervalle, pendant un quart d'heure environ, pour occuper les petites bêtes et les empêcher de se reconnaître. Fermez ensuite, comme il est dit à la revue générale ci-dessus, et demeurez tranquille, jusqu'en Février, du moins. Ne vous inquiétez même pas des reines ; une lutte à mort ne peut manquer de s'engager entr'elles, et la der-

nière, la plus vigoureuse qui vaincra, aura l'empire.

X

EXPEDITION. — ADRESSES. — RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE.

LECONS AU RUCHER.

La Percheronne peut ne pas revenir à plus de 10 ou 11 francs, non compris les accessoires, quand, ayant le bois et la paille chez soi, on travaille personnellement à sa fabrication.

Mais il faut un modèle, et il est expédié comme suit :

Ruche complète.	25 f.
Crapaud de chauffage en grès.	0, 50
Assiette de nourrissage papillotée	0, 15
Enfumoir en fer blanc.	3
Total	<hr/> 28, 65

En gare de Mortagne.

Quant au masque, garni à l'orphelinat de St-Hilaire-Pigeon, il n'est envoyé que sur commande au prix de . . . 1 f. 50.

Un autre en marchandise et toile métallique. 3 f.

Au sujet du mello-extracteur, consulter M. l'abbé Sagot, page 107.

Pour tout achat de cire gauffrée, s'adresser à M. Joseph Chardin, apiculteur et fabricant à Villers-sous-Preny (Meurthe-et-Moselle).

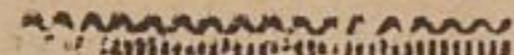
L'auteur de la Percheronne répond, par lettre particulière, à toute demande de renseignements complémentaires, moyennant un timbre de 0 f. 15 pour affranchissement.

Il accepte même au besoin de s'entendre avec les amateurs qui voudraient prendre, à son rucher, quelques leçons dernières.

Ecrire bien lisiblement son adresse et indiquer clairement la gare la plus rapprochée de son domicile.



LISTE DES MATIÈRES



I

PRÉAMBULE ET AVERTISSEMENT. I

II

DESCRIPTION DE LA PERCHERONNE

Habitation et grenier cave.	4
Assemblément.	6
Portes d'entrée.	6
Seuils de réception.	7
Tablier. — toiture. — paillassons.	8
Cadres pour rayons — barrettes libres et — rondelles d'entre-cadres.	9
Amorces et direction.	9
Chauffage et nourrissage.	10
Avantages.	12

III

USTENSILES NÉCESSAIRES.	13
---------------------------------	----

IV

MESURES CONTRE LES PIQURES.	15
-------------------------------------	----

V

INSTALLATION

Observations importantes.	18
Installation fin mars et courant d'avril. .	21
Installation fin mai et courant de Juin. .	24
Installation courant de Septembre et — premiers jours d'Octobre.	29

VI

VISITES PRINTANIÈRES

Visite en Février.	32
Visite en Mars.	33
Visite en Avril.	35
Visite en Mai.	37

VII

ESSAIMS ARTIFICIELS

Avis divers pour et contre l'essaimage. .	38
---	----

— 62 —

Méthode d'essaimage artificiel par division.	42
Méthode d'essaimage artificiel par substitution.	43

VIII

RÉCOLTE EN ÉTÉ

Question des bénéfices.	47
Manière de récolter.	49

IX

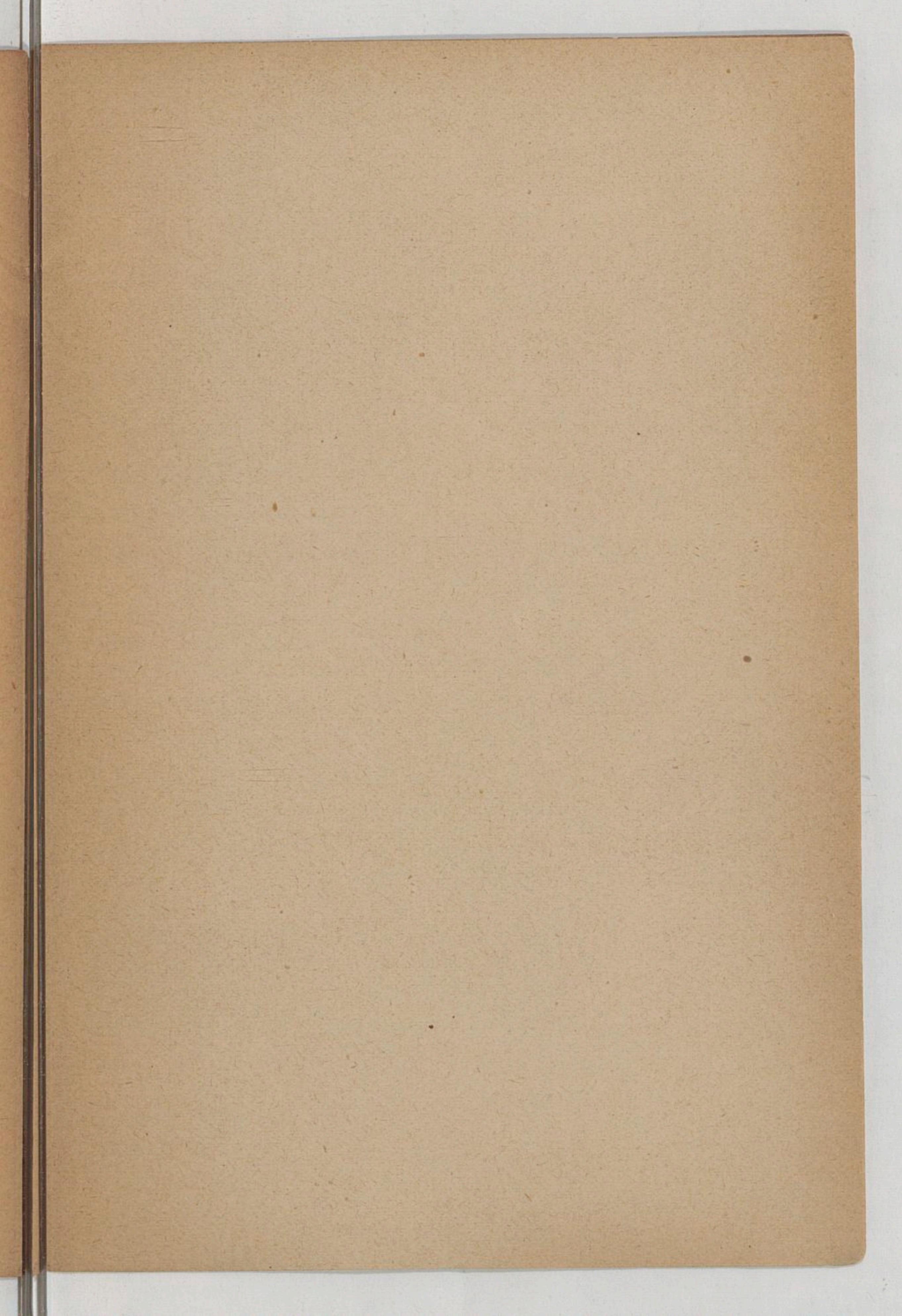
DISPOSITIONS D'AUTOMNE

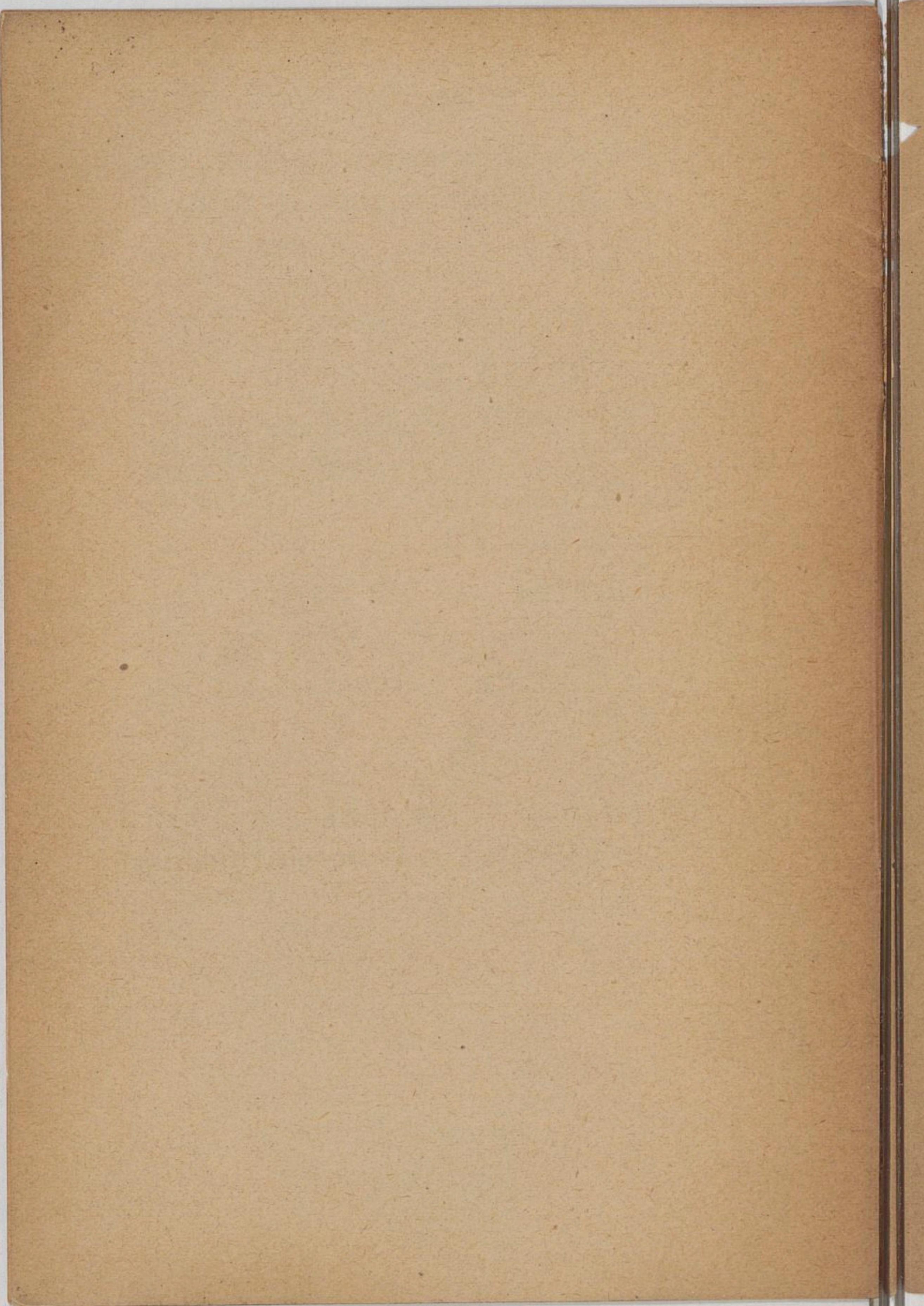
Revue générale du rucher.	53
Réunion d'essaims.	54

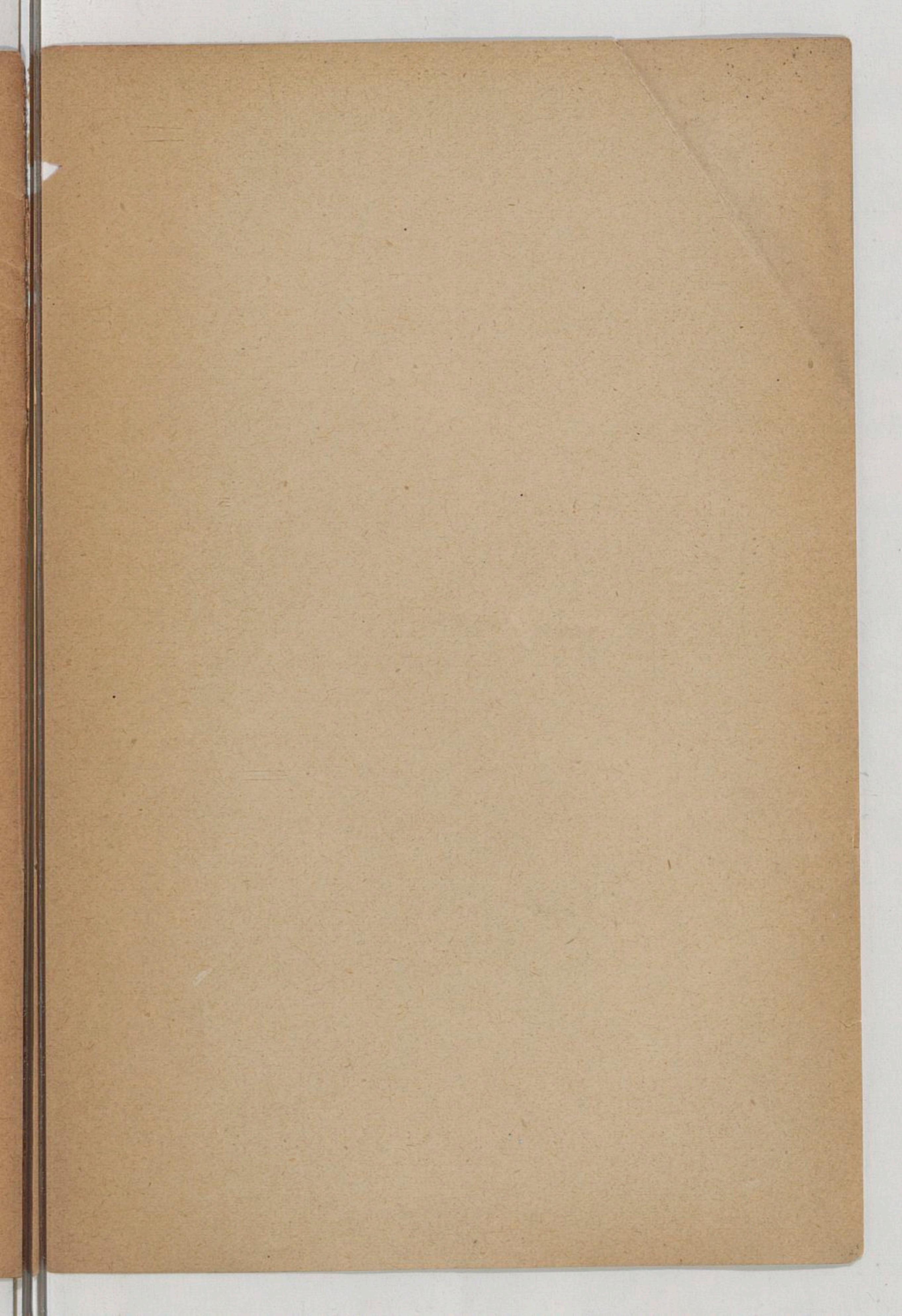
X

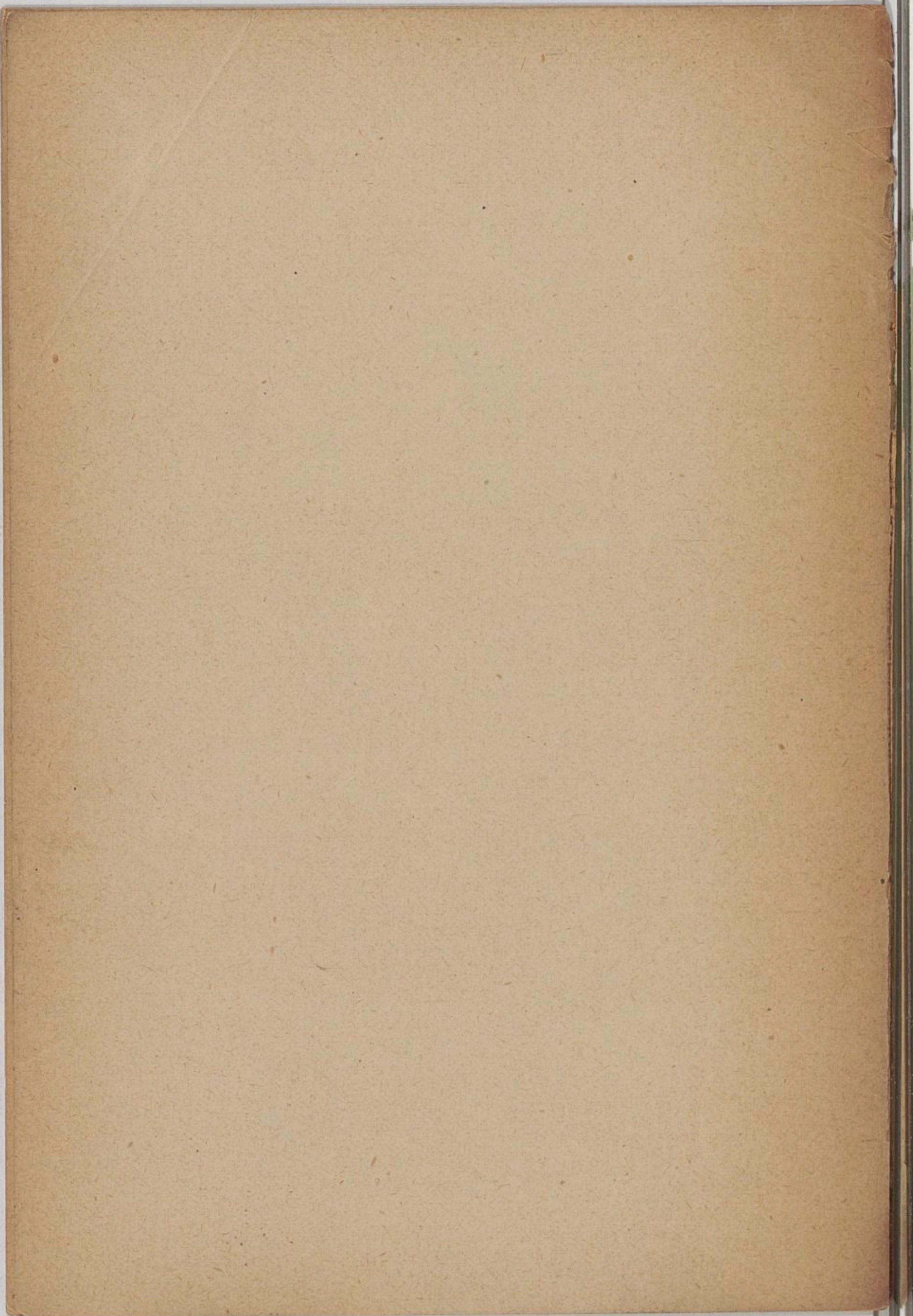
Expédition. — Adresses. — Renseignement. par correspondance. — Leçons au rucher.	57
---	----

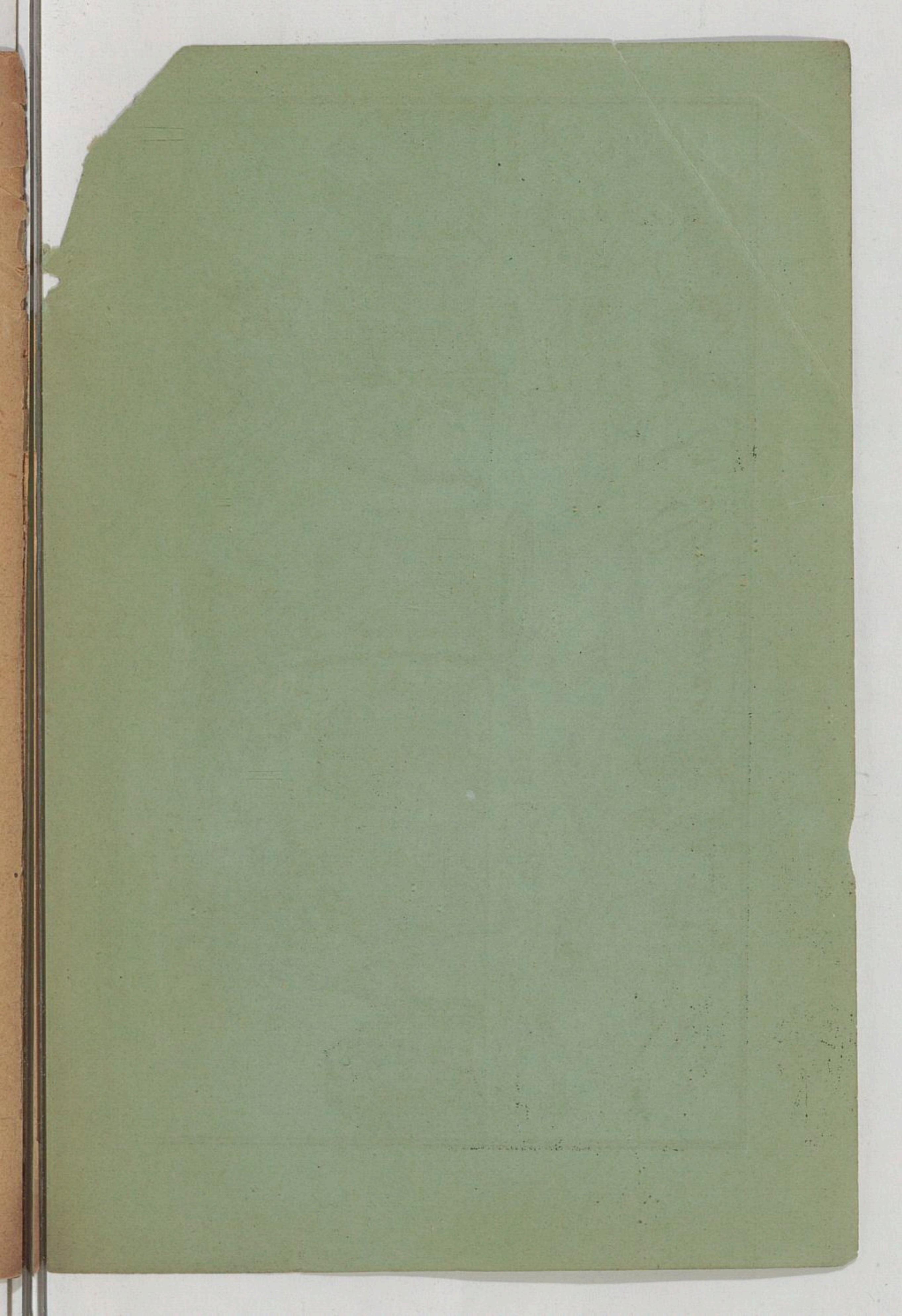












La Cévenne

